

Impressions personnelles de la journée du 10 octobre 2024.

Ohne Erinnerung keine Zukunft - Sans mémoire aucun avenir : journée organisée par le Centre de coordination Est de l'Allemagne-France (KOF), le 10 octobre 2024, au Centre culturel français de Berlin, à Wedding, avec le soutien du Fonds citoyen franco-allemand. Sous-titre de la journée : *Les relations entre la France et la RDA racontées par des témoins.*

Se souvenir du passé ?

Ohne Erinnerung keine Zukunft? La formule est séduisante, mais elle exprime autant une conviction ou un souhait qu'elle énonce une vérité avérée. Elle renvoie à d'autres formules, dont celle-ci : *ceux qui ignorent l'Histoire sont condamnés à la revivre*. En France il existerait ainsi un « *devoir de mémoire* », évoqué tellement souvent qu'il en est devenu un lieu commun. Or l'avenir advient quoiqu'il arrive, et il se moque bien que l'on veuille ou non se souvenir du passé. En revanche, se souvenir est aussi pouvoir peser sur l'avenir, si l'on retient du passé leçons et mises en garde. Comprendre le passé est donc de ce point de vue tout à fait essentiel. D'où l'importance capitale du récit des témoins directs, et de leur mise en perspective dans un récit plus général. En ce sens cette journée et le but que s'est donné le KOF sont tout-à-fait passionnants et ne peuvent que faire œuvre utile pour l'avenir.

L'arrière plan historique et institutionnel

Garder en tête les grandes lignes de l'arrière plan politique et institutionnel des témoignages reste indispensable : la création et la mise en place à partir de 1949 des deux états allemands ; la vision gaulliste de l'Europe, qui mène en 1963 à la signature par la France et la RFA du traité de l'Élysée, puis une politique de rapprochement avec l'Est de l'Europe après le départ du Chancelier Adenauer et les difficultés nouvelles de l'approfondissement du lien France-RFA ; une reprise toutefois de cet approfondissement après la décision de la RFA et de la RDA le 21 décembre 1972 de ratifier le « *traité fondamental* », ouvrant la voie dès février 1973 à la reconnaissance de la RDA par la France. Les liens personnels de confiance établis entre Valéry Giscard d'Estaing et Helmut Schmidt, qui ont été pour beaucoup dans un nouvel élan des relations France-RFA. Pour ce qui concerne la RDA, cette « *période giscardienne* » s'est concrétisée par la signature d'un accord culturel bilatéral, avec la décision d'implanter un Centre culturel français à Berlin-Est et un Centre culturel de la RDA à Paris. L'ouverture de ces deux Centres est effective en décembre 1983 à Paris, et en janvier 1984 à Berlin-Est. L'inauguration officielle à Berlin-Est n'intervient qu'un an plus tard avec la visite de Laurent Fabius, alors Premier Ministre de François Mitterrand. On peut imaginer que François Mitterrand prolonge la politique de ses prédécesseurs, et qu'il porte une attention véritable à la RDA. Semble en attester cet épisode amusant, rapporté par Sven Marquardt dans ses mémoires : photographe formé dans l'entourage d'Helga Paris, et collaborateur du magazine de mode *Sibylle*, il fait partie du milieu punk underground du Prenzlauer-Berg des années 80. Il raconte que début 1990 un avion complet d'artistes alternatifs est invité pour une exposition à Paris, et qu'il sont, à leur grande surprise, reçus à l'Élysée le soir même personnellement par François Mitterrand. Ils n'en reviennent pas ! Des punks est-berlinois sous les ors de la République ! La plupart n'ont jamais pris l'avion. On leur sert à manger des plats qu'ils n'auraient jamais imaginés. François Mitterrand vient directement à leur table ! Incidemment, Sven Marquardt confirme aussi l'importance énorme que jouait le Centre culturel français pour les berlinois de l'Est. Le mur de Berlin, construit en 1961, est

tombé le 9 novembre 1989, et le traité d'unification entre la RFA et la RDA est signé à Berlin-Est le 31 août 1990. L'union des deux Allemagnes est effective le 3 novembre 1990.

Indispensable également de garder à l'esprit le rôle moteur joué par certaines Collectivités locales françaises et Communes d'Allemagne de l'Est. La motivation est de part et d'autre avant tout politique, et le fait en France de municipalités communistes : c'est le cas dès 1959 de la Charte signée entre Vierzon et Bitterfeld, ou celui en 1966 de l'Accord d'amitié signé entre Gonfreville-l'Orchet et Teltow (cf. l'extraordinaire film du défilé du 1^{er} mai 1967 à Teltow). Mais des exceptions existent : c'est par exemple en 1976 la Convention d'amitié et de coopération entre Halle et Grenoble. Pour la municipalité socialiste d'Hubert Dubedout, il s'agit de contribuer à une politique de détente en Europe.

Ce sont enfin les camps de jeunesse de la RDA : certaines années plusieurs centaines d'adolescents français et leurs accompagnateurs y sont invités, que ce soit dans le cadre de jumelages entre villes, des « *Freundschaftszüge* », de camps de vacances pour enfants de la RDA, ou de camps de vacances organisés par les entreprises est-allemandes. Il est intéressant de se référer sur ce point à une action de grande ampleur menée déjà par la RDA dès les années 50 en direction d'enfants de RFA (Niederhut, 2011).

Présentations, interventions et échanges

La journée du 10 octobre commence par l'accueil de Sylvie Matthias au nom de Florian Fangmann, Directeur du Centre français de Berlin, à Wedding. Géré par les forces françaises alliées jusqu'en 1992, le bâtiment était resté plusieurs années non-utilisé. Des travaux de rénovation avaient donc été nécessaires avant (en 1997) la reprise du programme jeunesse. Madame Matthias présente rapidement les activités du Centre : appui aux échanges internationaux de jeunes et de professionnels, cours et formation, programme culturel et artistique, partenariat avec l'OFAJ, café-restaurant « *Chez Gustave* », jardin communautaire interculturel, ruches sur le toit.

Françoise Bertrand, agrégée d'allemand, ayant travaillé à plusieurs reprises dans un cadre universitaire dans l'Est Allemagne - en particulier trois ans à Leipzig et trois ans à Potsdam -, et ayant été active au sein de l'association France-RDA, évoque ensuite son expérience personnelle, de même que les liens d'amitié et de travail en commun qui l'unissent depuis trente ans à Dorothee Röseberg. un travail concrétisé notamment par la publication en France de l'ouvrage *La France dans les manuels scolaires de RDA (1949-1989)*. Elle évoque également le Colloque « *Frankreich und die DDR - Zivilgesellschaft und Kulturtransfer* », organisé le 6 décembre 2021 au *Bildungsforum* de Potsdam, avec la participation d'universitaires allemands et français, mais aussi avec la participation de nombreux témoins directs de relations personnelles entre la France et la RDA. Un film documentaire de 30 minutes en français et en allemand a été tiré de ces échanges. Il a été présenté pour la première fois le 7 mai 2022 au *Leibnitz-Institut für Agrartechnik und Bioökonomie* de Potsdam, puis le 19 mai 2022 au *Goethe-Institut* de Bordeaux. Elle évoque enfin le travail pour identifier et recueillir le témoignage de témoins directs des relations personnelles entre les deux pays.

Dorothee Röseberg, elle-même ancien Professeur à l'Institut de romanistique de l'Université de Halle-Wittenberg, Section sciences des langues et de la littérature, présente deux courts exposés : le premier, plus théorique, sur la fiabilité et l'intérêt des témoignages directs, avec cet intitulé

provocateur : « *Le témoin est-il un ennemi de l'Histoire ?* » ; le second, issu de l'analyse d'entretiens avec 40 témoins directs, est-allemands et français, nés entre 1925 et 1967, avec ce titre : « *L'autre planète ou le désir ardent* ». Des facteurs limitent la valeur des témoignages, d'autres en revanche les rendent précieux.

Facteurs négatifs :

- une attitude critique ;
- la subjectivité ;
- une mémoire sélective ;
- l'oubli et le refoulement.

Facteurs positifs :

- la volonté de se souvenir ;
- l'authenticité ;
- une différenciation ;
- un complément des autres sources ;
- la mise en lumière de nouvelles voies ;
- des perceptions se répondant ;
- une mémoire communicative et la notion de « *communauté de mémoire* ».

Pour caractériser les témoignages recueillis, quatre angles d'approche ont été choisis :

- Particularité/Exotisme/Attraction ;
- Frontière/Surveillance/Politique culturelle de la RDA ;
- Importance biographique des rencontres ;
- La fin d'une époque.

Il est possible de cette manière de faire ressortir certains points remarquables :

1. La représentation de l'autre pays
 - Chez les Français : l'éloignement, où la RDA est perçue comme un autre monde, une autre planète ;
 - Chez les Allemands : la proximité, où la France est le pays désiré.
2. Les formes que prennent les échanges
 - les échanges d'enfants, d'adolescents et de jeunes ;
 - les correspondances épistolaires ;
 - le Centre culturel français à Berlin-Est.
3. L'intérêt pour les Français
 - mieux connaître l'Allemagne à travers la RDA (Prusse, Aristocratie, Héritage culturel) ;
 - comparer avec la RFA (Américanisation, Modernisation), et l'idée que la RDA serait un lieu où le temps se serait arrêté.
4. Une comparaison possible avec d'autres pays du bloc soviétique, par exemple avec la Pologne.
5. Des attentes politiques
 - jusqu'à aujourd'hui sans esprit critique ;
 - avec un esprit critique (Méfiance généralisée, Déchéance de nationalité de Wolf Biermann, Rapports souvent conflictuels avec les fonctionnaires).
6. Les opposants politiques

Bettina Sund, après avoir été lectrice dans le cadre du *Deutscher Akademischer Austauschdienst*, est désormais Chargée de recherches au sein de l'*École des Hautes Études en Sciences Sociales*, également en charge du Programme de traduction franco-allemand pour la *Fondation Maison des Sciences de l'Homme* et les Éditions de la *Maison des Sciences de l'Homme*. Elle expose un travail portant sur l'analyse des échanges de lecteurs entre la France et la RDA sur la période 1973-1990. En matière d'échanges interculturels, elle souligne ainsi l'importance des espaces interstitiels [*Zwischenräume*] entre de grands pôles tels que l'idéologie, la mémoire, les institutions, l'expérience et la vie quotidienne.

Dominique Pineau, ancienne interprète française en RDA, fait part ensuite d'une double expérience : elle présente tout d'abord le projet de musée de la RDA au centre ville de Tonnerre. Ce projet est soutenu par la municipalité, et plusieurs élus de la commune sont d'ailleurs présents dans la salle. Le bâtiment a été acheté : il s'agit d'un immeuble de rue commerçante, avec au rez-de-chaussée les locaux d'une ancienne librairie. D'importants travaux de remise en état seront néanmoins nécessaires.

Elle évoque également son expérience d'interprète à Zwickau. Il s'agissait d'un très important projet de construction d'usine piloté par le groupe Peugeot-Citroën. Avant le départ, la Direction de surveillance du territoire mettait en garde sur les précautions à prendre, y compris pour ne pas mettre en danger le personnel est-allemand. Selon elle, la liberté de parole et les échanges des français avec le personnel est-allemand était relativement limité en dehors des aspects professionnels. Les informateurs de la Stasi étaient toutefois bien connus, on évitait donc devant eux tout échange compromettant, mais il était possible de s'isoler pour avoir des conversations en tête à tête. Selon elle, les responsables est-allemands pouvaient alors s'exprimer de façon très libre. Par ailleurs, toujours selon elle, le personnel français, c'est-à-dire des hommes pour l'écrasante majorité, avait rapidement sur place une petite amie allemande. L'usine existerait toujours aujourd'hui, mais au sein d'un complexe industriel beaucoup plus vaste qui aurait été mis en place plus récemment par le groupe Volkswagen. On comprend en tout cas beaucoup mieux pourquoi Erich Honecker se déplace à partir de 1978 à bord d'une *Citroën CX Prestige*.

C'est aussi la présentation par Franka Günther, Référente du fonds citoyen pour les *Länder* de Saxe-Anhalt et de Thuringe, de même que Fondatrice et Secrétaire générale du festival d'Histoire de Weimar, d'un travail méthodique et longue haleine pour reconstituer la biographie de déportés des camps nazis. Est notamment évoquée l'anecdote du dirigeant communiste français Guy Ducoloné donnant l'accolade en pleine Assemblée Nationale au ministre gaulliste Pierre Sudreau. À un témoin surpris, il est répondu avec humour : « *Nous avons couchés ensemble à Buchenwald, nous pouvons bien nous embrasser à l'Assemblée Nationale* ». À titre personnel, je trouve dans le travail de Franka Günther un écho à ce qu'avait pu vivre Louis Bertrand, responsable des scouts de la région de Belfort : arrêté et déporté pendant la guerre, il écrit un livre de mémoires et s'engage personnellement toute sa vie pour maintenir le souvenir. Cet engagement est à l'origine de liens privilégiés entre le *Landkreis* du Harz, en Saxe-Anhalt, et le Territoire de Belfort. Conformément à son souhait, Louis Bertrand, mort en 2013, a été enterré dans l'enceinte même de l'ancien camp de Langenstein-Zwieberge.

Régine Mathieu, agrégée d'allemand, évoque son choix, encore étudiante, de poursuivre son travail universitaire dans l'ancienne RDA : pour ne pas faire comme tout le monde, et pour vivre une expérience qu'elle imagine plus enrichissante. Sa conclusion est à la fois nostalgique et revigorante,

lorsqu'elle évoque l'optimisme et l'enthousiasme de ces années-là. Barbara Hahn, qui habitait en RDA, intervient de la salle pour témoigner de ce que la lecture du journal *l'Humanité* était pour elle extrêmement importante - François Mathieu, alors correspondant du journal à Berlin, partage d'ailleurs à la tribune la démarche et l'expérience qui fut la sienne : quarante ans après, la dimension militante paraît encore déterminante -. Pour Barbara Hahn, il s'agissait du seul journal de l'Ouest qui lui était accessible, et son contenu se démarquait nettement de celui de la presse de la RDA. Avec le recul, et à lecture aujourd'hui des articles de l'époque, elle dit cependant s'interroger sur ce même contenu et sur elle-même. Un autre moment particulièrement rafraîchissant est le témoignage d'Elisabeth Dubois et de Karin Rieger, l'une française, l'autre est-allemande. À l'origine elles s'écrivaient, elles étaient devenues correspondantes, et elles ont récemment fêté leurs 50 ans d'amitié.

Pour finir, la dernière table ronde, animée par Sylvie Mutet, ancienne enseignante au Centre culturel français à Berlin-Est, et qui a par la suite occupé différents autres postes dans la partie Est de l'Allemagne en lien avec l'enseignement du français, permet une mise en regard passionnante entre Dominique Paillarse, Directeur du Centre culturel français à Berlin-Est entre 1985 et 1991, et Dieter Lehmann, Directeur de 1987 à 1990 du Centre culturel de la RDA à Paris, avec l'intervention depuis la salle de Jean-Louis Leprêtre, Attaché culturel et scientifique de l'Ambassade de France en RDA de 1983 à 1988. Quels étaient à l'époque les objectifs assignés à leurs structures et leurs objectifs personnels ? Dans quelle mesure les ont-ils atteints ? Ont-ils été gênés ou empêchés dans leur travail par les autorités locales ? Avaient-ils le sentiment d'être sous surveillance ? Dieter Lehmann choisit de souligner une certaine liberté de programmation qui, selon lui, lui était parfois possible. Il regrette cependant la mauvaise presse que l'on faisait, toujours selon lui, à ce qui était présenté par le Centre culturel de la RDA à Paris. Aucun des deux directeurs ne semble avoir été entravé dans son travail par les autorités locales, tout juste évitait-on une provocation trop frontale dans la programmation, et ils ne semblent pas non plus avoir souffert d'une surveillance visible. Comment peser aujourd'hui sur l'évolution des relations franco-allemandes, particulièrement au vu d'une conjoncture politique assez défavorable ? Dominique Paillarse invite à en revenir à l'Éducation Populaire.

L'Éducation Populaire était précisément l'objet d'un formidable exposé-spectacle, d'une « *conférence gesticulée* », de Franck Lepage. Heureuse coïncidence : la conclusion de Franck Lepage entre aussi en résonance avec l'intitulé de la seconde intervention de Dorothee Röseberg.

« *L'ardeur*, [dit-il]: *ça compte !* »

Bibliographie et références

Bertrand Françoise, Röseberg Dorothee – *La France dans les manuels d'histoire de RDA (1949-1989)*, in Dorothee Röseberg (dir.), *Images de la France en République Démocratique Allemande, Une histoire oubliée*, Paris, L'Harmattan, 2004, pp. 90-141.

Bertrand Louis – *Nummer 85250, Konzentrationslager Buchenwald – Außenkommando Langenstein-Zwieberge*, Stiftung Gedenkstätten Sachsen-Anhalt, Mitteldeutscher Verlag, Halle, 2019.

Bräutigam Hans Otto – *Ständige Vertretung, Meine Jahre in Ost-Berlin*, Hoffmann und Campe, Hamburg, 2009.

Centre Français de Berlin (CFB) – *C'est quoi le CFB ?* Site Internet du Centre, centre-francais.de, Consulté le 23-10-2024.

Danyel Jürgen et Kimmel Elke – *Waldsiedlung Wandlitz, Eine Landschaft der Macht*, Ch. Links Verlag, Berlin, 2016, pp. 166-186.

DDR-Museum Berlin, Karl-Liebknecht-Straße 1, 10178 Berlin.

DDR-Museum Thale, Steinbach-Straße 5a (über Möbel-Müller, 6. Etage) 06502 Thale.

De Gaulle Charles - *Voyage de l'Est : discours à l'Université de Strasbourg*, 22-11-1959, INA, Consulté le 27-10-2024.

Halle-Grenoble – *Convention d'amitié et de coopération entre le Conseil municipal de la Ville de Halle et le Conseil municipal de la Ville de Grenoble*, 06-10-1976. Publié le 11-10-2011 sur le site Internet Halle-Grenoble.de, Consulté le 23-10-2024.

Lepage Franck – *Inculture(s) 1, La culture*, Conférence gesticulée, SCOP Le pavé, Youtube. Consulté le 27-10-2024.

Maison Heinrich Heine (Organisateur) – *Table ronde le général de Gaulle, l'Allemagne et l'Europe – de la guerre à la paix*, 20-01-2021.

Marquardt Sven – *Die Nacht ist Leben*, Ullstein Buchverlage, Berlin, 2014, pp. 138-142.

Maunder Hilke – *Frankreich und die DDR*, Blog personnel *Mein Frankreich*, Hamburg, Consulté sur Internet le 26-10-2024.

Museum für Alltagskultur, Haus der Alltagsgeschichte – *DDR-Zeiten werden wieder greifbar, Eine Zeitreise durch die DDR des 20. Jahrhunderts*, Schlossstrasse 6, 06886 Lutherstadt-Wittenberg.

Niederhut Jens – *Frohe Ferien in der DRR, Kommunismus und Antikommunismus in den 1950er-Jahren*, Bundeszentrale für politische Bildung, 16-11-2011, Site Internet consulté le 26-10-2024.

Normandie Images, Fonds de la Ville de Gonfreville l'Orchet - *Défilé du 1^{er} mai à Teltow, RDA*, 1967, Extrait du film *Gonfreville Actualités*, INA, Consulté le 26-10-2024.

Offenstadt Nicolas – *Le pays disparu, sur les traces de la RDA*, Éditions Stock, 2018.

Pfeil Ulrich (Herausgeber) – *Die DDR und der Westen, transnationale Beziehungen 1949-1999*, Die DDR und Frankreich (1949-1973), pp. 207-235, Ch. Links Verlag, Berlin, 2001.

Pfeil Ulrich (sous la direction de) – *La RDA et l'Occident 1949-1990*, Presse Sorbonne Nouvelle, 2000.

Poncet Jean-François – *Les relations de la France avec la RDA* – Extrait d'un entretien filmé du 3 juillet 2008 à Paris, Centre virtuel de la connaissance sur l'Europe, Site Internet cvce.eu, Consulté le 27-10-2024.

Röseberg Dorothee (Herausgeber) – *Frankreich und « das andere Deutschland » Analysen und Zeitzeugnisse*, Tübingen, Stauffenberg Verlag, 1999.

France 3 – *Le marché de l'automobile en Allemagne de l'Est*, Soir 3, 30-03-1986, INA, 12-06-2012, Consulté le 27-10-2024.

Ulrich Klaus et al. (Herausgeberkollektiv), *DDR*, VEB F.A. Brockhaus Verlag, Leipzig, 31-05-1981.

Université de Potsdam/MIZ - *Frankreich und die DDR/La France et la RDA | Kulturen im Fokus/Focus sur la culture*, Centre des médias et d'innovation de Babelsberg (MIZ), 30-05-2022, Youtube, Consulté le 26-10-2024.

Val Perrine – *Les relations cinématographiques entre la France et la RDA, Entre camaraderie, bureaucratie et exotisme*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Asq, 30-08-2021.

Vierzonitude – *Vierzon et Bitterfeld, soixante-cinq ans d'amitiés*, 10-09-2024, Site Internet vierzonitude.fr, Consulté le 23-10-2024.